

éc, et l'on peut s'attendre à ce que le collège tout entier, qui n'avait été que provisoirement conservé, sous la suprématie du synode russe, subisse la même suppression. L'archevêque Joseph de Lithuanie (Szimiasko), ce Judas moderne qui avait vendu l'Eglise grecque-unie au gouvernement russe, perd aussi pied à pied tous les avantages de la situation qu'il s'était réservée. Mais, en revanche, en mutilant le collège dont il est président, l'empereur lui a adressé un rescrit impérial rempli d'éloges sur le zèle qu'il a mis à coopérer à la séquestration des biens de l'ancienne Eglise grecque-unie : pauvre compensation des avantages pécuniaires qu'il pouvait tirer de sa situation précédente. Au reste, cette disposition dernière est d'autant plus remarquable, appliquée à des bénéficiaires apostats, que dans le même moment des ukases d'une nature toute différente ordonnaient d'assurer aux prêtres russes la jouissance de terres à annexer à leurs paroisses, et de leur allouer des indemnités pécuniaires pour toute espèce de déplacement entrepris par eux dans l'intérêt du service.

SUISSE.

—M. Michelet, pendant ses vacances, a été à Genève, à Lausanne, à Berne et ailleurs. A Genève il a convoqué en assemblée la vénérable compagnie des ministres. Il l'a entretenue pendant trois mortelles heures sur les intérêts du protestantisme et sur les moyens à prendre pour en accélérer les progrès et pour combattre de concert les envahissements de l'ultramontanisme. Mais on a trouvé qu'il allait brusquement en besogne. Ce qu'il voulait, c'est un plan de persécution ouverte et sans ménagement. Il lui a été répondu qu'on avait à Genève un système non moins sûr, mais plus adapté à l'esprit du temps et des circonstances où nous vivons. Du reste, on lui a su gré de son bon vouloir, et il y a eu échange de vœux et promesse d'unité d'action.

—Voici le projet de décret que le petit-conseil d'Argovie vient de rédiger au sujet du rétablissement des quatre couvens de femmes, Fahr, Maria-Kvenung, Quadantahl et Hermetschwyl :

I. Sont révoqués tous décrets antérieurs qui ont prononcé la suppression des couvens et en ont ordonné la liquidation, en ce qui concerne les quatre couvens des femmes précités.

II. Les religieuses de ces couvens seront admises à y rentrer aussitôt que les préparatifs nécessaires auront été faits à cet égard.

III. Du jour du rétablissement de ces couvens, les rapports antérieurs avec l'Etat renaîtront, et les religieuses cesseront d'avoir droit à la pension qui leur avait été assurée.

HONGRIE.

—Le professeur Auguste Richter, qui a récemment abjuré le protestantisme à Presbourg, a fait insérer dans un journal catholique un extrait des motifs de sa conversion. Cet opuscule, qui va paraître en Allemagne, est surtout remarquable par le tableau des terribles combats que le protestant est obligé de livrer à ses préjugés, à tous ses souvenirs, aux oppositions de sa famille et de l'amitié, avant de consommer l'œuvre de son retour à la foi catholique.

BAVIÈRE.

—Quatre abjurations ont été reçues, le 17 octobre, dans la chapelle de l'hôpital ducal de Munich.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—L'hon. Mr. La Fontaine, L. M. Viger et leurs Dames, sont arrivés en cette ville, venant de Kingston.

ESPAGNE.

(Dépêches télégraphiques.)

Perpignan, le 28.

Le feu continue à Gironne. La tour Saint-Jean a été démolie; et la batterie ensevelie sous les décombres.

Martell, qui s'intitule commandant à Laimpourdan, est rentré hier à Figuières sans avoir réussi à augmenter ses forces.

Perpignan, le 29.

Le 24, à Barcelone, les batteries des insurgés ont envoyé 400 projectiles à Gracia, à Sanz, au Clot et à Barcelonnette; Monjouich et la citadelle les ont fait taire. Depuis le 25, les feux d'artillerie ont cessé entre la ville et les forts; la fusillade a continué sur différents points. Deux bateaux à vapeur de guerre sont envoyés à Tarragone pour chercher des troupes.

Madrid, le 26.

Le congrès a été constitué le 26. Le bureau provisoire a été conservé. Le gouvernement a présenté le même jour aux deux chambres, un acte pour demander que la reine soit déclarée majeure. Il a été envoyé sur-le-champ aux bureaux pour la nomination des commissions.

Bayonne, le 30 octobre.

Le sénat et le congrès ont nommé, le 27, les commissions pour l'examen de la déclaration de majorité de la reine; elles sont parlementaires.

Les insurgés de Saragosse ont demandé, le 25, que les hostilités soient suspendues jusqu'à la réponse du gouvernement aux propositions de soumission qu'ils ont faites le 23.

Le général Seouasiaid a écrit, le 23, qu'il espérait que Léon se rendrait le lendemain.

—On nous écrit de Madrid, le 22 octobre :

.....Je veux, en passant vous signaler une phrase très remarquable du mouvement actuel des esprits en Espagne. Tout dans ce moment-ci tend

à une modification du système représentatif en vigueur; le ministère a élargi le discours de la Couronne, et, par conséquent, l'Adresse des chambres, à l'ouverture du parlement; on parle aujourd'hui même de faire déclarer sans discussion, ou avec le moins de discussion possible, la majorité d'Isabelle II; enfin, ce qui n'est pas le moindre symptôme de la réaction dont je parle, la presse politique perd chaque jour de son importance. A l'heure qu'il est, on ne trouve presque plus aucune notabilité littéraire dans les journaux qui se publient à Madrid. Plus de haute critique, plus de vastes plans, plus de harangues pompeuses. Mettez de côté l'Espectador et l'Eco del Comercio, qui ont gardé la déclamation et l'injure, les autres journaux sont froids; ils semblent en quelque sorte conspirer à s'annihiler eux-mêmes. Il est aujourd'hui dans l'instinct des bons Espagnols de créer avant tout le pouvoir du gouvernement: dont la patrie a un besoin notoire. Ce pouvoir primordial une fois établi et fortifié, on avisera sans doute à constituer celui de l'opinion; mais tout homme probe et intelligent comprend que dans l'ordre légitime celui-ci doit se subordonner au pouvoir directeur de l'Etat.

Il me semble que l'esprit espagnol, particulièrement à Madrid, aspire à une ère de paix, de réorganisation intérieure, de culture morale, intellectuelle, industrielle. Quel grand malheur que les déclarations furibondes soient remplacées dans les journaux par des études d'économie, par la littérature et les Arts! Madrid est probablement le centre de cette réaction. Cette ville semble se réveiller à de pacifiques souvenirs. Ses théâtres s'enrichissent de compositions pleines d'esprit, de bon goût, et sans trop d'outrages pour les mœurs; son magnifique musée est fréquenté; ses églises, Dieu merci! ne sont pas vides; enfin on aime à respirer ici un parfum de civilisation. Quel beau jour pour notre influence! Mais serons nous désintéressés? On se montrera-t-elle envers nous; et, sous un certain rapport, tant mieux! Rappelons donc les plus belles traditions des âges d'honneur et de vertu.

Hier au soir, la jeune reine et sa sœur assistaient à la réouverture du théâtre de la Cruz. On jouait deux spirituelles pièces de MM. Breton de los Herreros et Rubi, procès plein de talent. La salle, comme d'habitude, en présence de la reine, était comble. Malgré les rires universels, aux situations très comiques du spectacle, la reine gardait un demi sérieux imperturbable. Elle n'avait du sourire que pour quelques-unes de ses camaristes ou filles d'honneur, placées ça et là dans diverses loges, et qui de leur côté lui souriaient avec la plus naïve amitié. Leurs regards s'élevaient et se retrouvaient sans cesse; cette scène charmante pouvait bien faire oublier la comédie. Dans une loge on remarquait Narvaez et Mazerredo; dans une autre la noble figure de M. Martinez de la Rosa; parmi les spectateurs de salles, le jeune et délicat compagnon d'Amettler, Ortega, qui n'a pas suivi une aussi mauvaise fortune que son ami. Tout était animé, plein de respect et de sympathie...

—Le Messager publie les dépêches suivantes :

Bayonne, le 9 novembre.

« Une tentative d'assassinat a eu lieu, le 6, à Madrid, contre le général Narvaez. Sept coups de feu ont été tirés successivement sur sa voiture, au moment où il se rendait au théâtre, dans la même rue et sur différents points.

« Les trois derniers ont tué son aide-de-camp et blessé une personne qui se trouvait à ses côtés. Le général n'a pas été atteint, et a paru immédiatement au théâtre du Cirque, où se trouvait Sa Majesté. On n'a pas pu s'emparer des assassins.

—Voici les détails qui sont parvenus sur le guet-a-pens exécuté contre le capitaine-général de Madrid.

« Le nombre des assassins du général Narvaez a dû être de vingt au moins. Dix-huit balles ont traversé les pannaux de sa voiture. Trois personnes, qui sont son aide-de-camp, M. Baseti, et M. Castro, occupaient le fond de la voiture. M. Baseti était au milieu, le général Narvaez à sa droite, et placé du côté de la rue où étaient embusqués les assassins. M. Baseti, frappé par plusieurs balles a expiré à l'instant même sur les genoux du général. Il est très-probable que cet infortuné a été pris par les assassins pour le général lui-même. C'est couvert du sang de son aide-de-camp, de son ami, que le général Narvaez est arrivé dans la loge de la reine au spectacle. S. M. lui a témoigné aussitôt le plus grand intérêt, et n'a pu s'empêcher de verser des larmes sur un si triste événement. On a empêché S. M. de quitter immédiatement le spectacle de peur que son départ ne causât de l'inquiétude au public, et par suite un trouble qu'il était urgent d'éviter après un événement aussi grave dont on ignorait encore la véritable portée.

—Il paraît que la tentative d'assassinat du général Narvaez se rattache à une vaste conspiration dont le but était de s'emparer de Madrid.

TURQUIE.

—On écrit de Constantinople, le 25 octobre :

« Le sultan vient de rendre un firman qui a produit la plus vive satisfaction parmi les chrétiens domiciliés dans notre ville. Par ce firman, Sa Hautesse a créé dans cette capitale un tribunal composé de chrétiens, et spécialement chargé de juger les contestations qui s'élèveraient entre les rajahs chrétiens de Constantinople, en toute matière civile, y compris celle entre égaux; mais seulement dans le cas où toutes les parties du procès appartiennent à une confession quelconque du christianisme.

« Le Grand-Seigneur a déjà nommé le président du nouveau tribunal c'est M. Vogoridès, prince de Samos.